

CONTROVERSE AUTOUR D'UN TYRAN

La publication de J.A. Plus « Sékou Touré et la Guinée après Sékou Touré » (juin 1984) a suscité des réactions contradictoires chez nos lecteurs. Réactions passionnées souvent — comme le démontre la diatribe parfois violente du Dr Charles Diané à l'encontre de l'ambassadeur André Lewin. Nous en publions ci-dessous l'essentiel.

Une scandaleuse amitié

J'ai été très choqué à la lecture de *Jeune Afrique Plus* consacré à la Guinée. Choqué que *Jeune Afrique* ait permis à M. André Lewin [ambassadeur de France en Guinée de 1976 à 1979] d'épancher son amitié particulière pour Sékou Touré sur 75 pages d'un volume qui en compte 208.

Que retiendra l'Histoire du passage et de l'action de M. André Lewin en Guinée ? En France, presque rien. Il suffit de relire la presse à propos de la visite de M. Sékou Touré dans ce pays, en septembre 1982, pour voir à quel point le tollé a réduit à néant les quelques libérations obtenues à grands coups de publicité et « d'amitié » par M. Lewin et pour peser la vanité de relations franco-guinéennes faites de confiance, sinon d'une gêne patente des responsables français.

Si M. Lewin a réussi à arracher quelques étrangers aux griffes meurtrières de son « ami », jamais il n'a réussi, ni ne réussira, à étouffer la voix d'une opinion scandalisée par les faits et gestes du tyran de Conakry ; malgré les menaces et les pressions que son gouvernement, par son intermédiaire, ou à son instigation, n'a cessé de faire sur les familles françaises de détenus.

M. Lewin reconnaît d'ailleurs l'entière disponibilité de Sékou Touré de renouer avec la France au moment de son apparition. Le simple fait qu'aucun Français n'ait été tué ou n'ait disparu en Guinée (la mort « accidentelle » de l'Allemand Seibold aurait mis le tyran dans tous ses états) montre bien que Sékou Touré savait qu'il tenait en eux un objet précieux de chantage et que son intention était de les monnayer grassement, avec ou sans Lewin. Il n'était en tout cas pas fini au point de

les tuer, comme il l'a fait pour des milliers de Guinéens.

Voici d'ailleurs ce que disait Claude Cheysson, ministre français des Relations extérieures, à l'Assemblée nationale française en réponse aux nombreux députés de tous bords qui s'inquiétaient encore de la violation des Droits de l'homme en Guinée : « Voilà un pays dont la fierté est remarquable, qui exige que les droits de son peuple soient respectés. Mais il n'y a pas de distinction à faire entre les droits d'un peuple et les droits des hommes qui constituent ce peuple, donc entre les droits de tous les hommes. » C'était le 8 avril 1982, cinq mois avant la visite de Sékou Touré en France. M. Claude Cheysson, après les députés français, ne témoignait-il pas au plus haut niveau pour condamner les actes de M. Sékou Touré ?

Et en Guinée même ? Oui, M. Lewin est connu comme l'ami de Sékou Touré ; son ami du jour et de la nuit, son ami du petit déjeuner et des longues soirées dorées dans les villas de Bellevue ; l'ami des randonnées en avion, en voiture, en hélicoptère à travers la Guinée ; l'ami sincère, le confident, le conseiller même, que dis-je ? le complice ! Lisons quelques paroles effrayantes de ce diplomate, scrupuleux s'il en est. « Je ne crois pas qu'il était personnellement un tortionnaire... comme il n'a jamais porté lui-même la main sur personne, j'ai tendance à penser... qu'il n'était pas violent et brutal et qu'on l'a amené, à force, à réagir de cette manière... Je crois personnellement que la haine au-

rait dû s'investir d'abord dans certains de ceux qui étaient à ses côtés. » Une question à M. Lewin : combien de juifs Hitler a-t-il personnellement torturés ? Il y a mieux : « J'ai été toujours agacé de voir le mot complot entre guillemets... » Et le plus horripilant tombe à propos de Diallo Telli : « Je crois que Diallo Telli s'est laissé présenter, ou a été présenté, comme concurrent possible pour le président. Sékou Touré a-t-il simplement pris les devants ? » Je voudrais, pour conclure, rappeler à M. Lewin que de nombreux pays ont eu des graves conflits avec Sékou Touré. Leurs ambassadeurs ne se sont pas pour autant compromis avec celui que tout le monde s'accorde à qualifier de tyran. Mieux, trois ambassadeurs des États-Unis en Guinée, J. Løb, R. Mc Ilvaine et J. Morrow, ont fait, le 8 juin 1977, une communication aux Nations unies « sur les pratiques permanentes de violations des Droits de l'homme en République de Guinée ».

Bien que M. Lewin affirme sans plus qu'il était en désaccord sur ce problème avec son ami, je souhaiterais avoir son opinion sur les conclusions de ses collègues américains. Je précise que cette digne attitude des trois diplomates n'a en rien altéré les relations entre leur pays et la Guinée, bien au contraire.

Je souhaiterais, enfin, recevoir une copie des prétendues interventions contradictoires de M. Lewin en conférence nationale du PDG. Très peu de Guinéens s'en souviennent, ici, à Conakry.

Dr. Charles Diané
Conakry, Guinée

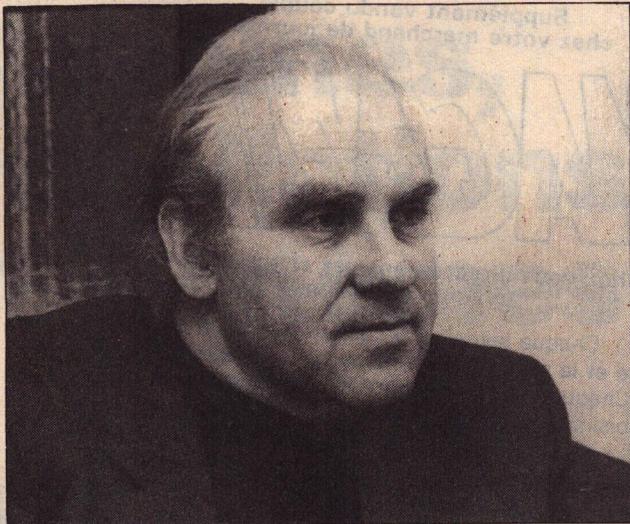


l'homme. En cela, votre article est arrivé à conférer de l'équilibre à ce numéro spécial... »

La lettre de M. Diané contient trois séries de reproches. La première vise Jeune Afrique, critiqué pour avoir publié cette interview. C'est à Jeune Afrique, peu suspect de sympathie pour

partir de dix années de relations personnelles avec lui, mais même mon droit d'en parler. Alors que j'ai toujours accepté la discussion et la critique et que je n'ai jamais prétendu imposer mon point de vue, qui vaut ce qu'il vaut, M. Diané n'admet pas que l'on ait d'autres vues que les siennes. C'est son

droit, encore que ce ne soit pas très libéral, mais c'est le mien aussi d'avoir un jugement nuancé sur Sékou, bien plus sombre que celui de certains de ses partisans, plus positif que d'autres. Je ne parlais pas autrement lorsque Sékou était vivant : mon intervention au colloque idéologique international de Conakry en novembre 1978, peu appréciée par le président, mais fort applaudie et qui passa à des cen-



André Lewin.

Sékou, de répondre sur les raisons qui l'ont amené à me demander cette interview et à lui accorder cette place. Mais je dois dire que j'ai toujours trouvé auprès des responsables et des journalistes de cette publication, même lorsque nous divergions sur nos analyses guinéennes ou onusiennes, une ouverture d'esprit et une volonté de dialogue qui valent le respect et la considération. Ce n'est pas si fréquent !

La seconde (en partie non publiée dans ces colonnes) me vise personnellement et est consacrée à plusieurs pages de descriptions de mes longues soirées avec Sékou et de la manière dont j'aurais à ses côtés accumulé à la fois influence, fortune et bonnes fortunes tout en me rendant complice des crimes du tyran, dans un contexte personnel et professionnel qui tiendrait à la fois de Néron, des Borgia, de Machiavel et de Talleyrand.

Ce qui montre que M. Diané, contrairement à ce que j'ai fait pour Sékou, arrive fort bien à tracer le portrait de quelqu'un qu'il ne connaît pas et que de son propre aveu il ne tient pas à connaître ! Ainsi, le talent des griots, la vogue des rumeurs les plus invraisemblables et l'imagination malade des auteurs de lettres anonymes ne se sont pas éteints avec Sékou et son régime qui, eux, en faisaient des moyens de gouvernement.

Enfin, M. Diané conteste non seulement le portrait que je trace de Sékou à

partir de dix années de relations personnelles avec lui, mais même mon droit d'en parler. Alors que j'ai toujours accepté la discussion et la critique et que je n'ai jamais prétendu imposer mon point de vue, qui vaut ce qu'il vaut, M. Diané n'admet pas que l'on ait d'autres vues que les siennes. C'est son droit, encore que ce ne soit pas très libéral, mais c'est le mien aussi d'avoir un jugement nuancé sur Sékou, bien plus sombre que celui de certains de ses partisans, plus positif que d'autres. Je ne parlais pas autrement lorsque Sékou était vivant : mon intervention au colloque idéologique international de Conakry en novembre 1978, peu appréciée par le président, mais fort applaudie et qui passa à des cen-

taines d'exemplaires de main en main, était aussi directe, aussi critique et aussi nette, en particulier sur les Droits de l'homme, sur le retour des exilés, sur les libertés économiques et l'information, que pouvait l'être dans le contexte de l'époque celle d'un homme, étranger, diplomate, qui avait l'amitié et la confiance du président. Je ne dirai rien d'autre maintenant qu'il est mort. Libre à d'autres, hier dans l'apologie, aujourd'hui dans la critique, de « hurler avec les loups ». M. Diané et moi-même, qui avons si peu de choses en commun, avons au moins l'un et l'autre de la suite dans les idées et de la constance dans nos convictions.

André Lewin
ancien ambassadeur de
France en Guinée

Il fallait attendre !

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le contenu insipide de votre J.A. Plus, qui se cache derrière un titre pompeux : « Sékou Touré et la Guinée après Sékou Touré ».

A mon avis, vous avez devancé les événements en vous pressant d'offrir à vos lecteurs un simple magazine moins qu'un livre contrairement à ce que vous pensez.

Si vous avez fidèlement rapporté certaines réalités dans les rubriques telles que : Pouvoir ou Diplomatie, le

reste paraît sans grand intérêt, du moins pour celui qui connaît bien la Guinée. Je n'ose pas croire que vous profitiez des événements dans ce pays pour vendre davantage Jeune Afrique. Si tel est le cas, votre audience et votre sérieux auprès des lecteurs africains en seraient vite affectés.

Ce titre, très éloquent, sur Sékou et son régime, aurait dû paraître plus tard, c'est-à-dire après le procès des anciens dignitaires. C'est seulement après cet événement en effet qu'on saura presque tout sur le pouvoir, le crime et les biens de Sékou Touré et de ses compagnons. Ce que je vous reproche donc est ceci : — vous consacrez 76 pages sur 204 à l'interview de Monsieur André Lewin qui ne connaissait et ne pouvait connaître que le côté factice du pouvoir de Sékou Touré. N'oublions pas que M. Lewin était un étranger et un diplomate et comme dirait l'autre : « Vous les Blancs, vous ne connaîtrez jamais l'Afrique. »

M. Lewin affirme naïvement que Sékou Touré n'a pas pris part personnellement aux tortures physiques ; j'en doute fort. Allez donc voir et écouter les témoignages en langues nationales (j'en comprends parfaitement trois) qu'on passe tous les jours, je dis bien tous les jours, sur les ondes et les antennes de la Radio Télévision guinéenne.

Allons ! Qu'on ne se moque donc pas de nous, en nous invitant à en savoir plus sur Sékou dans un bouquin consacré pour l'essentiel à une interview, qui s'articule autour d'un seul événement : la normalisation des relations franco-guinéennes. Avec comme toile de fond le processus de libération des citoyens français, allemands et autres libano-français.

Pour terminer, je vous suggère plutôt de rapporter les événements au fur et à mesure à travers J.A. hebdo, en attendant de publier le moment venu un vrai livre destiné aux bibliothèques.

Soyez rassurés. Même si la primeur des nouvelles revient parfois aux autres, Jeune Afrique est curieusement le plus et le mieux lu !

Merci de publier cet article et bon courage.

Souleymane Gueye
Dakar Fann, Sénégal

Parlons plutôt avenir

Je suis resté sur ma faim en lisant le J.A. Plus Spécial Guinée, parce que je n'y ai trouvé que l'historique du régime défunt.

Quant à l'opposition guinéenne de l'extérieur, on en parle peu.